

UN DÉJEUNER A ANTIBES

Comparer Antibes à Marseille, à Gênes, à Naples, ou simplement à Nice, sa voisine, ce serait peut-être risquer de se faire accuser d'exagération par un lecteur pointilleux; et cependant, après tout, Antibes est Antibes, et c'est déjà quelque chose. Elle existe; on peut la voir, si l'envie vous en prend; et même y baguenauder quelques heures, si l'on ne craint pas trop de passer pour un original.

On a dit que les peuples heureux sont ceux qui n'ont pas d'histoire. S'il en est de même pour les villes, il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure qu'Antibes, qui n'a pas précisément l'air de suer la prospérité, ait une histoire assez intéressante.

Fondée par les Phocéens, comme la plupart des villes qui se chauffent les murs au soleil le long de la Rivière du Ponent, bien des siècles avant l'inauguration officielle de ce qui est devenu l'exposition internationale de Nice, elle reçut de ses parrains le nom grec d'*Antipolis*. Ce nom devait lui rappeler que, placée en avant de toutes les autres colonies phocéennes, ses sœurs aînées, elle était leur vigie, leur sentinelle en face des Ligures, qui, dans ce temps-là, étaient turbulents et sauvages. Les Ligures sont encore un peu turbulents aujourd'hui, mais ce ne sont plus des sauvages. Ils déploient même, pendant la *season*, la plus louable ingéniosité dans l'art délicat et lucratif de plumer l'étranger, pour sa plus grande satisfaction et la leur.

Les Romains firent d'Antipolis une place forte de premier ordre. Ils creusèrent un port, construisirent un aqueduc, un temple, un théâtre, un cirque. Les Thuriau-Lacour d'Antibes fabriquaient de